



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRInité 78-44



Compte chèques postaux : Amicale X A, B, C : Paris 4261-13
Amicale V B : Paris 4841-48

C'est correct !

J'ai pour ami un brave Canadien qui vient tous les deux ou trois ans passer ses vacances en France.

Il y vient d'abord parce que des souvenirs de guerre l'attirent dans une région déterminée de l'Est, en Moselle pour préciser. Et, ensuite, parce qu'il aime notre pays qu'il trouve « le plus beau du monde ».

C'est un Canadien de langue française dont le rude parler et les savoureuses expressions font toujours ma joie.

Une de ces expressions, peu usitée chez nous, est celle-ci.

Pour dire que quelque chose est régulier, que tout se passe normalement, que le résultat est justifié, mon brave Canadien s'écrie :

« C'est correct ! »

Je lui parlais un jour de notre Amicale d'anciens prisonniers. Je m'adressais là à quelqu'un qui ne connaissait de la captivité que les étiquettes de colis que je lui envoyais entre 1940 et 1943. Etiquettes qui me revenaient d'ailleurs accompagnées de savoureuses victuailles.

Donc mon Canadien connaissait l'existence de notre Amicale. Je lui disais toute la persévérance des anciens prisonniers à maintenir cet esprit des camps. Il opinait du chef et me disait d'un ton bref :

« C'est correct ! »

Je traçais à grands traits la vie et les buts de notre Caisse de Secours, les sacrifices consentis par certains d'entre nous afin de maintenir cette unité dans l'entraide et toujours mon ami Canadien me répondait de sa voix chantante :

« C'est correct ! »

Alors, chers amis, si un profane apprécie de telle façon la vie magnifique de notre groupement, s'il juge « correct » l'effort que nous faisons tous pour aider nos camarades malades, s'il s'enthousiasme sur notre unité dans la Solidarité, c'est que nous sommes dans la bonne voie.

Payer sa cotisation pour aider son Amicale à vivre :

C'est correct !

Placer des billets de tombola pour aider nos malades et nos petits orphelins :

C'est correct !

Faire de la propagande pour notre Mouvement d'entraide :

C'est correct !

Et, comme dirait mon ami Canadien, si nous faisons appel à nos adhérents une fois l'an pour les cotisations et le succès de la Tombola :

C'EST CORRECT !

H. PERRON.

LE PREMIER JEUDI

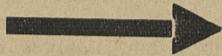
DU MOIS

RETENEZ BIEN CECI :

SIRENES DE PARIS

DINER ENTRE AMIS

Retenez bien
cette date



DIMANCHE
18
MARS
1962

Assemblée Générale de l'Amicale du Stalag VB

à 10 heures du matin

68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)

Vous trouverez en quatrième page un pouvoir à découper et à nous retourner signé, avant le 16 mars, pour les Camarades qui ne pourraient assister à la réunion.

Il est rappelé que chaque membre de l'Amicale doit, soit par sa présence, soit par son pouvoir, participer aux travaux de l'Assemblée Générale.

ORDRE DU JOUR

- Approbation des P.-V. des Assemblées Générales ordinaire et extraordinaire du 12 mars 1961.
- Rapport moral.
- Rapport financier.
- Nomination des Commissaires aux Comptes.
- Renouvellement partiel du Bureau.
- Divers.

AU CAS OU LE QUORUM NE SERAIT PAS ATTEINT, UNE ASSEMBLEE GENERALE EXTRAORDINAIRE SERA CONVOQUEE LE MEME JOUR, IMMEDIATEMENT APRES L'ASSEMBLEE GENERALE.

★

MESSE DU SOUVENIR

9 h. : Crypte de la Trinité

Avant l'Assemblée Générale, le Père VERNOUX, Vice-Président de l'Amicale, célébrera une Messe du Souvenir, pour les Vivants et les Morts des VB et X ABC, non à 9 h. 30, mais à 9 h. 00 très précises dans la Crypte de l'église de la Trinité (entrée, rue de la Trinité, au chevet de l'église).

★

Après les délibérations de l'Assemblée Générale, un

Déjeuner amical

réunira les congressistes V.B. au Bouthéon.

Prix : 16 NF.

On s'inscrit dès maintenant au Siège.

★

L'après-midi, à partir de 15 heures :

Matinée dansante et récréative

Entrée gratuite

Tous les membres de l'Amicale et leur famille sont cordialement invités.

ON DANSERA JUSQU'A 21 HEURES

Amicale des X ABC

Nous signalons à nos camarades que l'Assemblée générale de notre Groupement aura lieu le 18 mars 1962, à 10 h. 30, dans un des salons du Club du Bouthéon.

Nous demandons à nos camarades des X de venir très nombreux à cette Assemblée.

N.-B. — Les Camarades qui ne pourraient pas assister à la réunion sont priés d'utiliser le « Pouvoir » concernant les X publié en dernière page.

Un déjeuner amical, avec nos camarades du VB aura lieu à 13 heures. Prix du repas : 16 NF.

Inscrivez-vous à l'Amicale.

13 MAI 1962 :

Notre Rallye automobile

— Une promenade amusante... pour les conducteurs... et pour les passagers.

Une série de petites épreuves et des devinettes vous emmèneront du point « X » au point « Z »... et les plus débrouillards seront récompensés. Donc pas d'itinéraire compliqué et pas de moyenne à respecter.

FAITES-VOUS INSCRIRE AU PLUS VITE car il nous faut constituer un dossier assez compliqué pour chaque voiture participante.

Que vous ayez une voiture ou non faites-vous inscrire en nous disant :

1° — Je fais le Rallye en voiture.....

et j'ai..... places disponibles (surtout pas de surcharge).

2° — Je fais le Rallye sans voiture et je désire..... places.

Une agréable journée vous attend.

N'HESITEZ PAS !

La chaîne de l'espoir

Amis, rassurez-vous : ce n'est pas un laïus, c'est une conversation, improvisée, là, entre nous : même pas de vous à moi, mais directement de vous à vous. A l'Amicale, je ne suis qu'un trait d'union. Mais assez parlé... Causons.

J'aime le contact franc, direct. Voici mon signalement, vous comprendrez tout de suite : haute taille, visage ovale moyen, nez... plus que moyen, assez bonne moyenne d'éducation, moyens économiques très moyens, moralité, mon Dieu, hautement moyenne, mais plus que moyennement râleur et, en moyenne... trouve toujours moyen de moyennier !

Je crois être ce que le reste du monde appelle, avec trop de légèreté, le Français Moyen. Seulement, voilà : ce Français-moyen-là n'est pas si moyen que ça. Bien sûr, chez nous, on est des types aussi uniques qu'originaux ; on aime l'ordre, mais on hait la discipline ; on a bon cœur, mais on est cabochard ; on est pour le juste milieu, mais on tombe volontiers dans les extrêmes ; on est d'accord avec les autres, mais de préférence s'ils sont de votre avis. Si on se bagarre, c'est qu'on aime trop... Oui, on est mystère pour le reste du monde.

Durant cinq ans, de temps à autre, on s'écriait : « Pauvres prisonniers ! Mais qu'est-ce qu'ils font ? » Les « pauvres prisonniers » sont rentrés (pas tous, hélas !) Que sont-ils devenus ? Des petits méconnus... ou de grands

(Suite page 3).

Anciens VB et X ABC... Venez nombreux à l'Assemblée Générale du 18 Mars ! Sinon, envoyez vos pouvoirs !

POTINS DES X

Avec ceux de l'Anjou

Consécration de la collaboration V-X.

VIALARD, des V, nous amène un nouveau membre : HERARD Germain, à Pargues, par Chaourcé (Aube). Voilà une nouvelle qui réjouira beaucoup, heureux de trouver ici l'adresse à HERARD.

Notre vieil ami SIREL n'a pas voulu laisser passer Janvier sans se rappeler à nous et nous verser sa cotisation.

Ainsi d'ailleurs, que MARVIER, à Bordeaux, dont la carte s'orne de tant d'adresses que seul un vieux routier de l'Amicale peut reconnaître l'actuelle. La liste qu'il envoie est la bienvenue et les Camarades qu'il signale recevront le Journal. Donneront-ils à la surprise qui leur est ménagée la suite souhaitée : l'adhésion.

Xavier d'AUZAC change d'adresse, mais garde ses bonnes habitudes et sa fidélité aux Amicales.

Un revenant, venu nous voir deux fois en un mois : TRIPET qui, nous l'espérons, gardera le souvenir du chemin de l'Amicale.

Il débute la liste des revenants de 1962. Ils furent 80 en 1961. Battons-nous ce chiffre ?

DELAFORGE nous donne de ses nouvelles. Dans l'ensemble il est satisfait de sa cure de repos à la Saulce (Hautes-Alpes). Nous espérons avec lui que sa santé s'est améliorée suffisamment pour qu'il puisse reprendre la vie parisienne.

STORCK Henri, nous envoie ses vœux pour 1962 avec un retard qui s'explique par les soucis que lui a causés sa santé. Nous partageons l'espoir qu'il a en une amélioration et nous nous réjouissons des résultats acquis à ce jour.

DUBRULÉ, qui a transporté ses pénates 6, rue Saint-Nicolas, se trouve maintenant sous le même toit que GUTTMAN. Si nos deux amis ne se rencontrent pas à l'Amicale, où nous n'avons pas vu « Léon » depuis longtemps, peut-être finiront-ils par se croiser dans l'escalier.

La Chaîne de l'Espoir

(Suite de la première page).

incompris. C'est pareil. A qui la faute? Aux pauvres prisonniers d'abord, au « Français moyen » ensuite, où s'est intégré d'instinct l'ancien prisonnier. L'oubli, oui, l'oubli de cinq ans de vie dans un chaos humain qui était un désert d'hommes. L'oubli que dans ce désert une oasis existait, pas un mirage, l'oasis de la Fraternité. Dans cette oasis, toutes les peines se confondaient, toutes trouvaient un réconfort neutralisant ces peines. Comment ?

Rappelez-vous : en se donnant simplement la main. En faisant la chaîne. Qui d'entre nous n'a pas ressenti un attendrissement à la chaude, fraternelle poignée de main d'un camarade ?

Et, maintenant, le bonheur, la vie retrouvés ! Plus rien ou moins que rien ! De cette magnifique Fraternité ! Sacré Français-Moyen ! On est comme ça ! Allons, remuons-nous, c'est quand on est à l'agonie qu'on ressuscite. Nous l'avons démontré.

Eh bien ! est-ce que vous ne croyez pas que ce serait beau qu'on tente, nous anciens prisonniers, de se retrouver. Entre nous, pour nous reconnaître, nous estimer, nous mieux aimer, de recréer l'oasis du Camp, jusqu'à se donner la main, en faisant la chaîne, la chaîne de l'espoir. Oui ! Alors, Français Moyen, je me tais. A vous de causer, de laisser parler le cœur : car c'est le cœur qui a raison.

Frédéric DURAND,
Stalag XI A, 89.557.

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, V B)

Propriétaire récoltant
Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

Le dimanche 28 janvier avait lieu à Angers la journée amicaliste que l'Amicale des Anciens des Stalags X (A, B, C) et affiliés de la région d'Anjou organise chaque année à l'intention de ses membres.

C'est une tradition qui se poursuit depuis déjà pas mal d'années et qui, chaque fois, obtient un franc succès. La journée amicaliste de 1962 ne le céda en rien aux précédentes et ceux qui y participèrent sont tous d'accord pour dire que les absents ont bien eu tort de ne pas venir.

Le matin avait d'abord lieu l'Assemblée générale au siège de l'Amicale, au Café-Tabac Dalaine, 36, rue David-d'Angers. Prévue pour 9 h. 30, la réunion ne commença qu'avec une bonne demi-heure de retard, mais c'est aussi une tradition. Cela permet à certains retardataires de ne pas trop se faire remarquer en arrivant. Et puis, quelle est l'Amicale qui peut se vanter de faire commencer à l'heure son Assemblée générale ?

Après que Lanne, en tant que Président, eût salué les présents et adressé à tous les vœux du Conseil d'administration, la parole fut donnée à Beaumont, secrétaire, puis à d'Auzac, trésorier, qui présentèrent leur rapport. Il résulte de ceux-ci que l'Amicale d'Anjou ne s'est pas mal comportée en 1961. Les finances sont saines (les bals au Lutétia ont notamment été d'un bon rendement) et, au 1^{er} janvier 1962, l'encaisse était confortable. Sur le plan effectif, il y a bien une très légère baisse du nombre des cotisants, mais cela ne se chiffre que par quelques unités et, par conséquent, il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Les projets pour 1962 firent ensuite l'objet de discussions courtoises mais toujours pleines d'intérêts et l'élection du tiers des membres du Conseil d'administration s'effectua sans histoires, malgré une manœuvre de dernière heure (chut ! n'insistons pas) pour réduire le nombre des conseillers.

Enfin, le vin d'honneur traditionnel permit à tous les assistants de trinquer à la bonne marche du groupement, à la santé de tous ses adhérents, y compris celle d'un Membre honoraire qui, fort opportunément (pour lui, bien sûr !) était de passage à Angers ce jour-là.

L'après-midi se déroula l'habituelle Galette des Rois, suivie d'une sauterie dans les salles des « Amis Réunis », 19, boulevard Clemenceau. A l'encontre de l'Assemblée générale, tout le monde est là à l'heure prescrite. Il est vrai qu'il n'y pas de discours à ingurgiter et que c'est une grosse part d'une succulente galette à laquelle il faut faire honneur, comme il faut également faire honneur au bon vin de la région qui l'accompagne. Mais ne soyons pas mauvaise langue !

L'ambiance est sympathique au possible et des plus amicales. Les conversations vont bon train et il faut toute l'autorité du Président pour que le jeu de loto puisse se dérouler dans un calme relatif. Car, outre les enveloppes-surprises (toutes gagnantes) qui sont de règle dans une manifestation de ce genre, il y avait une grande partie de loto. Une partie monstre, pourrait-on dire, puisque, sauf erreur, il y avait quelque chose comme quatre-vingts cartons en service. Onze parties, dotées chacune d'un lot de valeur, se déroulèrent au milieu d'une joie générale, ponctuée par les cris des gagnants auxquels faisaient écho les sifflements de désappointement de ceux qui ne l'étaient pas.

Et puis ce fut la sauterie où jeunes et vieux (ou moins jeunes, comme on voudra) s'en donnèrent à cœur joie jusqu'à ce que sonne l'heure du départ qui arriva trop tôt naturellement.

Une journée bien réussie qui préludait, espérons-le, à une année de bon travail sous le signe de l'amitié née, là-bas, derrière les barbelés.

René LENHARDT.
(X ABC.)

« Le coin du 852 »

Je pensais bien que mon article paru dans le n° 154, de décembre 1961, et adressé à tous les anciens d'Aschen, allait me valoir un certain nombre de missives. Mon attente n'a pas été déçue sur ce point et j'ai été très sensible à toutes les lettres reçues, d'autant plus que, la période s'y prêtant, elles étaient accompagnées d'aimables vœux pour cette nouvelle année.

Le premier qui se manifesta fut Georges Marlin, 24, avenue du Maréchal-de-Lattre, à Villiers-sur-Marne (S.-et-O.). Sa lettre est fort intéressante en ce sens qu'il signale avoir, au mois d'août 1961, effectué un voyage en Allemagne et que, se trouvant dans le Hanovre, il n'avait pu résister à faire le crochet nécessaire pour revoir Aschen. Il donne sur notre ancien lieu de séjour les quelques précisions suivantes. Le bâtiment de notre Kommando a été démoli et, à sa place, se dresse un splendide magasin de « delikatessen ». Reçu princièrement dans la ferme (Hollemeier) où il avait travaillé jadis, il avait peine à reconnaître les lieux en raison des transformations apportées ; il paraît que les installations sont maintenant des plus modernes. Qui l'eût cru ?

Marcel Diette, 11, rue d'Aligre, à Paris (XII^e), a lui aussi donné signe de vie. Notre ancien chanteur de charme n'a pas eu de chance : il a perdu six membres de sa famille, dont sa mère et sa belle-mère. Que sa femme et lui trouvent ici l'expression de toute notre sympathie.

René Bazeille, 2, rue Arthur-Brière, à Paris (XVIII^e), toujours jardinier à la ville de Paris, ne donne pas beaucoup de renseignements mais, comme Diette et tous les autres Parisiens du Kommando, il attend avec impatience que j'organise un petit raout où ils pourront tous se retrouver. Il n'y a rien de tel qu'un bon repas entre copains pour faire revivre tous les souvenirs et pour que les amitiés se renouent. Sois tranquille, mon vieux René, et toi aussi, Marcel, je songe à la question et il n'est pas impossible que d'ici peu vous soyez convoqués à dîner amical et fraternel au Club du Bouthéon.

Des nouvelles aussi de notre ancien Aumonier, l'abbé André Algans, docteur en théologie, curé-doyen d'Aurignac (Haute-Garonne), qui envoie son fidèle souvenir à tous ceux qu'il a connus.

Ceux dont j'avais déjà parlé m'ont à nouveau écrit, notamment Lutinié qui déclare « être bien content d'avoir lu le journal », que « c'est un réconfort d'entendre

parler des copains » et qui me charge « de dire beaucoup de choses aux camarades que j'ai l'occasion, plus que lui, de revoir ». Voilà qui est fait, mon vieux Gabriel.

Beaumier a des ennuis avec son personnel. Son domestique est parti depuis le 1^{er} décembre et la main-d'œuvre est introuvable dans la Nièvre. Ah ! l'attrait des grandes villes et ce dépeuplement des campagnes ! On en parlera toujours. L'ami Paul est, de ce fait, noyé dans le travail, les bêtes réclamant ses soins à longueur de journées et lui laissant peu de temps pour écrire. Espérons pour lui des jours meilleurs.

Certains journaux n'ayant pu atteindre leur destinataire, je demande à ceux qui les connaîtraient de bien vouloir me donner les adresses exactes de Pierre Bonnement, Louis Denis, Jean-Baptiste Fraboulet, Francis Jasnier, Alexandre Pasco et René Pierron. Merci d'avance.

Un prochain article donnera des nouvelles d'autres camarades qui m'ont aussi répondu et de ceux qui, ne l'ayant pas encore fait, voudront bien m'écrire d'ici-là.

René LENHARDT,
(X ABC.)

(28, rue de l'Eglise, Neuilly-sur-Seine.)

Mon Carnet du Waldho

(Suite)

21 Décembre 1940 :

Le froid continue. Il faisait, ce matin, -19°. On commence à géloter dans les chambres, d'autant que les Allemands n'allument la chaudière que deux heures par jour. Et encore ils suppriment le chauffage dans les chambres du personnel. Aussi, voit-on les gars trotter dans le couloir du 3^e étage de la Chirurgie.

Avec Gron, un garçon sympathique, qui travaille à la « Dentisterie » comme mécanicien-dentiste, nous avons jeté les bases d'un concert à l'Hôpital. Depuis quelque temps, avec Giron, nous discutons de l'opportunité de doter le Waldho d'une troupe de théâtre. Nous avons trouvé un très bon accueil auprès de nos amis médecins, qui sont tout prêts à nous aider et de leurs conseils et de leur influence. Il s'agit de trouver des amateurs. Chacun de notre côté nous nous lançons dans la prospection. Aussi, aujourd'hui, nous faisons tous les deux, auprès du docteur Felloneau, le compte rendu de nos démarches. Ce compte rendu est d'ailleurs assez flatteur pour les deux pionniers que nous sommes, Giron et moi.

Il y a parmi nous des talents cachés. Certains ont au début fait quelques réticences ; ils n'ont jamais chanté en public ; s'ils ont un petit filet de voix, c'est bon tout au plus pour chanter en famille ; ils vont s'étrangler quand ils vont paraître en public ; la timidité ; ils n'ont pas assez de mémoire, etc., etc.

Enfin, nous avons trouvé de quoi faire l'ossature d'une bonne troupe. Il y a Ajacques, Gémiani, Prade, Félicité, Hivert, Skalki, Villa, Flaurant et Drouet. Avec nos camarades polonais, qui ont constitué un chœur remarquable, il y a de quoi meubler une bonne séance de variétés.

Les docteurs Felloneau et Palmer se chargent de la régie. Nous monterons une scène avec les bancs du hall et nous cacherons les coulisses par des couvertures. De rideau, il n'y faut pas songer. D'ailleurs, les décors seront inexistantes. Nous sommes bien les baladins du siècle !

Travaillant au magasin de l'Hôpital, je me charge d'apporter les couvertures. Aussi, cet après-midi, j'ai eu, avec mon patron Wolfarth, une grande discussion. Lui demandant l'autorisation d'emporter quelques couvertures pour organiser la scène, mon patron s'emporta tout net. Mais je connais le bonhomme comme si je l'avais façonné de mes propres mains. Je laissais passer l'orage et je lui dit : « Nicht gut Herr Wolfarth... Hitler et Pétain comme ça (et je fis le geste de me serrer les deux mains), vous et moi égal, pareil. » Le vieux roulait des yeux ahuris comme s'il se demandait s'il n'allait pas, par son refus, rompre les relations entre la France et l'Allemagne. Je jouais la grande scène du mélodrame, n'étais-je pas devenu un acteur, et, de mon air le plus navré, je murmurai : « Moi confiance en vous ! Vous pas confiance en moi ! Nicht gut ! » Wolfarth ne connaissait de français que quelques mots employés en cuisine ou dans l'hôtellerie internationale : chambre, lit, fourchette, sauce mère, pommes frites, sauce Béchamel, gigot, entrecôte, coq au vin, bœuf gros sel ; enfin, tout un petit échantillonnage de mots pas faciles à placer dans une conversation ordinaire. Aussi, ne comprenant goutte à mes lamentations, il m'ordonna d'aller quérir sur-le-champ le « Dolmetcher » !

L'ami Heurtel, un ancien légionnaire faisant fonction à l'hôpital de chef du personnel français et d'interprète, vint donc expliquer mon cas à mon Frizou. Après une heure de tergiversations, mon patron accepta, mais pas de gaieté de cœur, de prêter cinq couvertures, ce qui était nettement insuffisant, mais le principe étant admis, je me chargeais du reste. Bien entendu, sous mon entière responsabilité, je devais, dès le lundi matin, remettre ces cinq couvertures intactes au magasin. Depuis ce moment, mon patron ne m'appelait plus que Theater Director ! Wolfarth n'était pas un mauvais bougre. Je suis sûr qu'au fond de lui-même il voulait bien accepter ma proposition, mais il était esclave du nouvel état d'esprit allemand qui voulait considérer les natifs du Grand Reich comme étant de la race des Seigneurs. Il voulait me montrer sa puissance, alors qu'il ne me fit l'effet que d'un pauvre pantin, dont je tirais les ficelles.

Le soir, dans la chambre, je fis travailler Gémiani. Nous l'appelons Marius, car il est de Marseille, ou plus exactement des Goudes. Il conduisait la patache qui faisait le service les Goudes-Marseille. A l'hôpital, il ne parle que d'évasion. Son pur accent marseillais fait merveille quand notre Marius se lance dans des histoires ténébreuses où l'on joue du revolver comme en plein Far-West. Je l'ai incorporé dans notre troupe comme raconteur d'histoires marseillaises. Malheureusement, Marius raconte mieux les histoires de son cru

(Suite page 4).

que celles apprises. Le pauvre n'a pas de mémoire et la chute de ses histoires pourtant courtes est trop souvent loupée. Avec cela, qu'il a dû fréquenter plus souvent l'école le dimanche que la semaine, il faut lui calligraphier son texte pour qu'il l'apprenne par cœur. Et le pauvre Marius souffre atrocement de ne pas pouvoir nous donner entière satisfaction. Tout le monde s'y met. Et il est arrivé ce phénomène bizarre : tout le monde raconte les histoires avec l'accent marseillais et le pauvre Marius bafouille son texte avec l'accent du Nord ! Enfin, d'ici la séance, nous aurons peut-être un résultat.

23 Décembre 1940 :

Aujourd'hui lundi, il tombe de la neige. Quand j'ouvre la fenêtre de ma chambre, j'ai sous les yeux un paysage du Grand Nord.

Je pense à mes camarades prisonniers qui n'ont pas la chance comme moi d'être douillettement installé dans un hôpital. Combien de pauvres types, qui n'ont pas l'habitude des travaux de la campagne ou de certains travaux de force, vont y ruiner leur santé.

Dehors, il fait -20°. Un vent violent souffle sur la Forêt Noire et colle aux vitres des bourrasques de neige. Nous avons mis les double-fenêtres. Il fait moins froid dans les chambres. Un prisonnier m'a vendu une méthode assimil. Je vais me lancer dans l'étude de l'allemand. Cela me sera utile dans mon travail, car, avec mon singe, je « n'entrave que pouic ». Il a beau me faire des discours que je devine enflammés sur la Grandeur du Reich Allemand, je n'y comprend absolument rien, bien que je fasse le gars intéressé.

On parle de plus en plus de la venue des Anglais à l'hôpital. Les autorités allemandes enquêtent sur les futures relations entre prisonniers anglais et français.

Demain, à minuit, ce sera Noël ! Notre premier Noël de captifs. Nos illusions se sont envolées avec les chutes de neige. On nous avait tant dit et répété sur tous les tons que nous serions chez nous à Noël, malgré tout, une petite espérance nous tenait au cœur. Hélas ! il faut se rendre à l'évidence : nous avons été dupés ! Nous n'avons plus d'espoir qu'en une défaite allemande ou en des tractations entre gouvernements français et allemand. Les Allemands semblent se rendre compte qu'ils nous ont joués. Ils semblaient gênés quand nous leur parlons de libération.

Un nouveau bouthéon vient de naître à l'hôpital : libération au printemps. On sait qu'il est faux, mais on s'y accroche quand même. L'espoir ne nous aide-t-il pas à vivre ?

Sans doute pour atténuer notre déconvenue, les autorités allemandes nous annoncent que, demain, nous aurons la visite de la troupe Chanu et que le soir nous aurons réveillon suivi de la messe de Minuit.

Un baril de vin de cinquante litres est arrivé à l'hôpital, don de la Croix-Rouge Française, pour le personnel sanitaire.

Ce soir, je suis de garde. J'écris ces quelques notes sur mon carnet. Il est minuit. J'enlève une feuille au calendrier : nous sommes le 24. Une alerte se déroule à quelques kilomètres de Villingen. J'entends nettement le coup sec de la D.C.A., puis le grondement sourd des explosions. Ce sont les Anglais qui rendent aux Allemands coup pour coup. Quel fléau terrible, la guerre. Combien de victimes innocentes vont encore payer le lourd tribut à un orgueil sanguinaire ? Et tout cela pour la Grandeur du peuple allemand !

(A suivre.)

H. PERRON.

Amicale de Schramberg

Cette année, comme tous les ans, vous nous avez témoigné votre sympathie par vos gentilles lettres et cartes. Je vous en remercie au nom de tous.

Donnons la priorité à nos convalescents :

Tout d'abord une gentille lettre de notre ami Abel Texier, que l'on vient d'amputer d'une jambe après plusieurs années de maladie. Trouve ici, mon cher Abel, toute l'amitié de tes amis de Schramberg.

Ensuite, notre ami Chedotte Pierre, de Nevers, qui est tombé du train à la suite d'une insolation et qui est resté neuf jours dans le coma. Aujourd'hui encore il a de nombreux maux.

A nos deux convalescents, nos meilleurs vœux de prompt rétablissement.

Une carte de M^{me} Paul Gognies (Amérique) avec un affectueux bonjour à tous. Egalement de la famille Guy Bonnin (Saintes), Fernand Borgel (Chamonix), A. Médard (Epernay). Une gentille lettre de G. Germain (Loire-Atlantique), ses amitiés à tous, Yves Thomas (Tarn). Une longue et gentille lettre du sympathique pianiste Roger Despontin (Compiègne). Un amical bonjour de notre policeman de Nice, I. Dozol, il espère tous les ans venir faire un tour dans la capitale, mais il a peur de ne pas trouver de pastis à Paris. Une lettre et carte de Bébérte Laime (Haut-Rhin). Les meilleurs vœux de notre gendarme de Clichy, Allain, avec un amical bonjour de Ardonceau, Chapin, Seray, Gommier (Ko Moser), Rannou, Bley W., Cazaux, Terqueux, Charrier, Chavenon, Gilbert, Dionnet, Groufal, Dubois, Chevalier, Jean Hoche, Lavoué, Robert Hermann, Campot, Dumont B., Meuleman, Laurens Frédéric, Laurent Marcel, Legras, Chardés, Carton Henri, Poincelet, Delafraie. Les meilleurs vœux de nos amis Ista, de Liège, Henri Faure, Lucien Vialard et André Chanu.

Pâques 1962 à Schramberg

Pour notre voyage à Schramberg, à l'occasion des fêtes de Pâques, nous avons reçu jusqu'à ce jour vingt-sept inscriptions.

Voici un devis approximatif des dépenses :

Prix de la pension, chambre, petit déjeuner ainsi que les deux repas : 15 NF par personne.

M. le Maire de Schramberg veut demander à nos anciens employeurs de prendre à leur charge une partie des frais de notre séjour à Schramberg.

Prix du voyage en groupe, Paris-Hausach-Paris : 75 NF 70.

Départ de Paris gare de l'Est le vendredi soir 20 avril 1962, à 24 heures. Paris-Hausach direct, à 10 km de Schramberg. Hausach-Schramberg en car, arrivée vers 10 h. 30.

Les intéressés par le voyage recevront de plus amples renseignements directement.

Amical souvenir à tous.

Roger HADJADJ.

(3, rue de Neuilly, Clichy - Seine.)



IL NEIGEAIT...

sur Paris le Premier Jeudi de Février. Aussi, malgré la « Voix des Sirènes », quelques camarades ne purent venir se joindre à nous et s'excusèrent : Yvonet, Crouta, Fillon, Hinz, Batut, Blanc.

Etaient présents : Mme Renaud et son mari, Kohl, Rein, Duez, Vailly, Letellier, Vialard.

Cette agréable soirée, reflet d'une camaraderie que chacun se plaît à conserver, est à maintenir. Elle se terminait par une agréable projection de films comiques nous rappelant nos... vingt ans !

Merci à notre camarade Fœller pour sa gentillesse et son dévouement. Nous avons tous apprécié le beau programme qu'il avait préparé à notre intention. Rendez-vous à la prochaine séance.

HYMÈNEE

M. et Mme Dupré nous font part du mariage de leur fils Raymond. La cérémonie a eu lieu le Dimanche 11 Février en l'église Arménienne de Paris.

Nos vœux de bonheur aux jeunes époux.

MALADIE

Mme Crouta, femme de notre ami Raymond, a subi une délicate intervention chirurgicale.

Celle-ci s'est bien passée. Nous souhaitons à Madame Crouta un complet rétablissement et une bonne convalescence en attendant le plaisir de la revoir parmi nous.

A découper en suivant le pointillé

POUR LE V B

POUVOIR

Je soussigné (nom et prénoms)

demeurant à

membre de l'Amicale du Stalag V.B., donne par les

présentes pouvoir à M.

également membre actif de l'Association, de me représenter à l'Assemblée du 18 mars 1962.

En conséquence, prendre part en mon nom à tous votes relatifs à l'élection du Conseil d'Administration ou pour tout autre motif, prendre toute décision qu'il jugera utile pour l'exécution du présent mandat, notamment de substituer dans l'accomplissement des présentes quiconque il avisera ; en un mot, faire tant par lui-même que par mandataire, s'il y a lieu, tout ce qui sera utile et nécessaire. En foi de quoi, je promets à l'avance aveu et ratification.

Fait à

(Signature précédée des mots :
Bon pour pouvoir.)

QUE DEVENEZ-VOUS ?

Aubrège de Nancy, de Blanchaud de Bordeaux, Briolet de Laigle, Bonnet de Pontarlier, Cassan de Toulouse, Dumont de Chauny, Grandpierre de Rouen, Mesgny de Paris, Larson de Montreuil, Docteur Richard d'Épinal, Docteur Laur de Clermont-Ferrand, Raccary de Courbevoie, Raffin de Chambéry, Roseau de Lille, Salignac de Toulouse, Veidie d'Issy-les-Moulineaux ?

Quelques nouvelles brèves nous feraient plaisir. N'oubliez pas d'y joindre votre « POUVOIR » pour la prochaine Assemblée Générale du 18 Mars.

Merci d'avance.

■

SI NOUS PARLIIONS DU RALLYE ?

Retenez bien cette date : 13 Mai 1962, Rallye Ile de France.

Venez nombreux vous inscrire pour y participer. Et s'il vous reste des places disponibles dans votre voiture, veuillez nous en faire part afin d'en faire profiter quelques camarades. Merci.

« C'est une Organisation V.B.,
« Succès assuré ! »

■

LE DEPART EST DONNE...

de la Tombola V.B. Réservez bon accueil aux billets que vous recevrez.

Pensez à l'Entr'aide,
Voilà la Solidarité.

■

ON RECHERCHE

le photographe amateur qui le jour du Banquet d'Octobre a, pour la postérité, pris cliché des « 3 médaillés ».

Les épreuves sont-elles réussies ? Peut-on les récupérer ? Merci d'avance.

■

PROCHAINES REUNIONS

Judi 5 Avril — Judi 3 Mai
68, Chaussée d'Antin

Réunions d'informations à 18 h. 30 et dîner facultatif à 20 heures.

A tous cordialement.

L. VIALARD.

■

A la chronique de L. Vialard, j'ajoute deux nouvelles que je viens de recevoir. Une triste : notre bon ami, l'Abbé Derisoud, curé de La Sardagne, par Cluses (Hte-Savoie), vient de perdre sa mère. Je l'ai assuré aussitôt de nos sincères condoléances et de notre profonde sympathie en cette pénible circonstance.

L'autre nouvelle est bonne puisque Madame Girod m'annonce le mariage de Pierre avec Marie-Alice le 30 Juin et les fiançailles de Michel avec Marie-Laure qui ont eu lieu le 18 Février. Nos félicitations.

✱

Et je compte sur vous, chers Anciens d'Ulm, pour venir prier avec moi à toutes ces intentions de la messe que je dois célébrer le matin de l'Assemblée Générale, le 18 Mars, à 9 heures, dans la Crypte de l'église de la Trinité.

A bientôt donc et amicalement vôtre.

Le Père.

Le Gérant : PIFFAULT.

Imp. Chasseray-Monconté, Chef-Boutonne (D.-S.)

FABRIQUE DE MEUBLES

7 ter, Avenue de St-Mandé
Paris (XII^e)

RYSTO Raymond

Ex-N° 5305
Membre de l'Amicale N° 548

Salles à manger
Chambres à coucher
Ensemble Studio

DEPOSITAIRE
DE FABRIQUES

Cuisines modernes, Eléments, Tables
Sièges modernes, rustiques et basques
Sièges de jardin, Pliants, Transats

Prix marqués en chiffres connus

Facilités de paiement sur demande

Prix spéciaux aux Membres de l'Amicale
Pour tous renseignements, n'hésitez pas à
téléphoner ou à écrire
Tél. DIDerot 45-07 — Métro : NATION

A découper en suivant le pointillé

POUR LE X A.B.C.

POUVOIR

Je soussigné (nom et prénoms)

demeurant à

membre de l'Amicale X A.B.C., donne par les

présentes pouvoir à M.

également membre actif de l'Association, de me

représenter à l'Assemblée du 18 mars 1962.

En conséquence, prendre part en mon nom à tous votes relatifs à l'élection du Conseil d'Administration ou pour tout autre motif, prendre toute décision qu'il jugera utile pour l'exécution du présent mandat, notamment de substituer dans l'accomplissement des présentes quiconque il avisera ; en un mot, faire tant par lui-même que par mandataire, s'il y a lieu, tout ce qui sera utile et nécessaire. En foi de quoi, je promets à l'avance aveu et ratification.

Fait à

(Signature précédée des mots :
Bon pour pouvoir.)